

Il faut lire *Le Grain du Temps* comme on boit un café, un de ces cafés- maison, à l'ancienne : en le lapant, à petites gorgées, pas en terrasse, mais tout seul, sur son coin de table ; il faut humer chacun de ces petits textes, pour en exalter la saveur.

On reconnaît Isabelle Guyon d'un livre à l'autre : la même petite voix familière, qui nous rappelle des choses, si banales en apparence mais si subtiles, qu'on les a négligées, oubliées ; dans une langue si familière, si simple qu'elle en paraît parlée, (Isabelle nous parle, et ne nous écrit pas), elle s'en empare, les circonvient, et en extrait la profondeur. Mais elle ne les dissèque pas au scalpel, elle les ressuscite, à petites touches, à l'aquarelle, en les laissant vivre et prendre leur expansion dans la sensation et la mémoire. Par cette approche précautionneuse, elle restitue leur dignité d'instant de vie à ce que tout romancier ou philosophe néglige : les grains perdus, et retrouvés. Et pour en tirer tout l'arôme, elle convoque avec naturel un cortège de parrains : d'Homère à Michel Tournier, en passant par Montaigne ou Chateaubriand et beaucoup de modernes. Les citations rehaussent le parfum du livre, comme ces grains de chocolat qu'on mordille en sirotant son café.

*Jean-Luc BERTHON, agrégé de Lettres Classiques*